

Introduction

Kmar BENDANA

Ce numéro 200 de la revue de l'Institut des belles-lettres arabes (IBLA) est le fruit d'une réflexion collective sur la façon dont on peut rendre compte, aujourd'hui, d'une publication à la fois ancienne – son bulletin, créé en 1937, a été transformé en revue en 1942 – et toujours vivante. Elle est le produit d'une histoire intellectuelle tout autant que le support éditorial d'un organisme culturel traversé et animé, depuis plusieurs décennies, par des centaines d'auteurs, hommes et femmes. Fondée par la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) sous le Protectorat, *Ibla* s'est d'abord construite comme un bulletin d'information sur la Tunisie pour acquérir, au cours des années 1940, la tenue d'une revue destinée à un lectorat plus large que les religieux ou les colons, avec des textes signés aussi bien par des Tunisiens que par des étrangers. Elle devait se faire une place dans le paysage intellectuel, par l'accumulation (sur soixante-dix ans) d'articles et de travaux dont nous avons voulu restituer l'importance. Nous donnons ici à lire ou relire quelques fragments d'une œuvre de longue haleine, à plusieurs souffles et moments divers.

Pour ce volume commémoratif, l'objectif du comité de la revue a été d'extraire, d'une vaste production de 199 numéros, un choix d'articles qui permette de suivre la manière dont l'image éditoriale d'*Ibla* s'est construite, tout en se transformant. À première vue, on pourrait s'étonner de la composition du sommaire. Cet échafaudage de textes déjà publiés par la revue diffère en effet des livraisons habituelles. On pourrait également être surpris de ne pas trouver certains articles que de nombreux universitaires ont pu remarquer, utiliser, ou même écrire. Une explication s'impose donc, afin de comprendre comment son contenu a été conçu. Le lecteur remarquera que sur les treize auteurs choisis, les noms de six religieux ayant longtemps vécu en Tunisie (cinq Pères Blancs et un méthodiste) avoisinent avec six signatures de Tunisiens (quatre hommes et deux femmes, arabophones et/ou francophones) et avec celle d'un économiste de renom, de nationalité française.

Quatre anniversaires

Ce dosage qui combine plusieurs paramètres, cherche à rendre compte d'une des particularités de la revue : *Ibla* est une institution au sein de laquelle se sont croisés plusieurs types d'intellectuels. Les fondateurs, agents de la durée en tant qu'acteurs permanents, ont organisé, construit, puis aidé à l'entrée de la revue dans la vie culturelle tunisienne en publiant d'autres auteurs, en travaillant avec des témoins et des traducteurs de la place, en se faisant l'écho de signatures essayées dans d'autres périodiques ; enfin, depuis 1977, en accompagnant le comité de lecture (tunisien) de la revue qui s'est renouvelé par étapes, jusqu'à son actuelle composition *Ibla*, reflet et cadre d'une activité « revuiste » tunisienne, s'inscrit aussi dans un cadre intellectuel plus large, orientaliste, maghrébin, arabe et musulman, tout en conservant l'empreinte de la vie politique et culturelle de son pays d'attache. Deux fils conducteurs permettent de suivre cette évolution : d'une part, la place accordée à la production en langue arabe, relativement mineure il est vrai par l'expression directe mais présente à travers les traductions qui en sont faites en français, voire en anglais ; le rôle des femmes, en tant que thème de recherche, objet central de débats dans la vie politique, nationale et internationale.

Les soixante-dix ans d'*Ibla*

Ibla a traversé plusieurs étapes au cours de sept décennies d'une production régulière et d'une attention à la vie sociale et culturelle de la Tunisie, elle-même en mouvement. Pour rendre compte de cet ancrage, il fallait mesurer l'importance de sa démarche scientifique, celles du capital immatériel ainsi accumulé et du matériel documentaire considérable qui a été également engrangé. Il nous a paru nécessaire d'opérer une sorte de *zoom* arrière, afin de mieux distinguer les moments forts d'une mutation, somme toute discrète, déjà relatée dans les numéros commémoratifs précédents. En effet, quatre numéros spéciaux (1962, 1977, 1987 et 1997), plus trois *Tables analytiques* indépendantes (en 1973, 1997 et 2000), donnent un aperçu des différentes étapes de cette traversée jusqu'en 1999.

À 25 ans, 40, 50 et 60 ans¹, *Ibla* a fait paraître des éditoriaux, des articles de synthèse, outre ses numéros spéciaux². À chaque fois, un retour sur l'histoire de la revue et son environnement intellectuel soulignait la façon dont elle s'inscrivait dans le paysage culturel tunisien. Pour marquer ce *cinquième* anniversaire, il convenait de retracer les dernières évolutions et de dégager les perspectives de la publication.

L'introduction du centième numéro³ par le fondateur, André Demeerseman⁴, avait présenté un bilan statistique des vingt-cinq ans passés : 623 études, 21 chroniques, 171 comptes rendus et 4 contributions bibliographiques générales dont se dégageaient les principales orientations de la revue. La vocation scientifique de la publication et le souci de la personnalité tunisienne, passé, présent et avenir ; la variété des sciences humaines qui y étaient abordées à travers des études consacrées à la Tunisie, mais aussi des articles sur l'Algérie, le Maroc, le Maghreb, le Liban, la Syrie, l'Égypte, la Turquie, l'Iran, l'Inde, le Pakistan ; l'importance de la rubrique « Références » pour marquer le rattachement de la Tunisie au monde arabe et musulman.

C'était en 1962 et, évoquant le débat autour des sciences humaines, la revue défendait l'utilité d'un regard scientifique qui respectait le mystère de l'homme, et « le verdict du pays qui a vu naître la revue »⁵. Elle prêtait attention à la situation des secteurs économiques et culturels, aux réalisations faites après l'indépendance, tout en

¹ *Ibla*, 1962, n° 100 ; 1977, n° 140 ; 1987, n° 159 ; 1997, n° 179.

² Entre 1955 et 1961, ont paru sept numéros spéciaux (un par an) : *Chômage et sous-emploi* (1955) ; *Jeunesse tunisienne* (1956) ; *L'eau et les hommes* (1957) ; *Al-Ghazali* (1958) ; *Éducation et culture* (1959) ; *Sciences humaines* (1960) ; *Tunisie après l'indépendance* (1961).

³ André Demeerseman, « La revue a vingt-cinq ans », *Ibla*, 1962, n° 100, p. 315-324.

⁴ Kmar Bendana a tracé de lui un portrait intellectuel en deux volets : André Demeerseman, *Ibla*, 1995, n° 179, p. 207-222 ; Essai de bibliographie chronologique, *Relations franco-maghrébines au miroir des élites*, faculté des lettres de La Manouba, 1996, p. 133-151.

⁵ *Ibla*, 1962, n° 100, p. 323.

poursuivant les premiers travaux de consignation de la réalité tunisienne qui avait fondé le credo de l'ancien bulletin d'information. L'orientalisme des textes avait dès lors fait place à d'autres investigations des discours et des pratiques tunisiennes, à l'école, dans les campagnes, parmi la jeunesse ou dans le monde de la culture et de l'édition. Pour les 40 ans⁶, André Demeerseman insistait toujours, dans son éditorial, sur la continuité avec le bulletin et soulignait que le cap avait été maintenu ; le numéro (140, 1977) republié, à cette occasion, l'un de ses textes de « méditation » : *Orient-Occident*, une brochure épuisée.

Les premières tables étaient parues, cinq ans plus tôt, marquant le trente-cinquième anniversaire de la revue, en signe d'affirmation de sa longévité⁷ : l'éditorial précisait alors qu'elle tirait à 1 000 exemplaires distribués à 60 % dans quarante-cinq pays et que les échanges s'élevaient à deux cents titres de périodiques.

Avec une grande perspicacité, l'introduction de Jean Fontaine au numéro spécial conçu pour les 50 ans⁸ mettait en avant la multiplication des revues comme un des facteurs ayant influé l'évolution d'*Ibla*, ses auteurs et son contenu. De fait, en 1987, alors que l'*Ibla* s'était dotée d'un comité de lecture depuis dix ans, la revue totalisait 334 auteurs dont 132 Tunisiens, témoignant d'un ancrage progressif dans l'Université tunisienne et d'un large partenariat extérieur. Le capital de 1 000 articles (soit 420 pages par an) avait auparavant favorisé le développement de la linguistique, de l'artisanat, de l'ethnographie, tandis que d'autres revues tunisiennes (entièrement arabisées) avaient su capter de nouveaux auteurs et sujets. Aussi le numéro du cinquantenaire de la revue s'était-il construit sur un double bilan de la vie politique et culturelle tunisienne : un retour sur l'histoire tunisienne par des spécialistes de chaque grande période – *La Tunisie scrute son histoire* (1956-1986) – donnait un panorama de la production historique, largement issue de l'Université mais pas

⁶ André Demeerseman, « *Ibla* a quarante ans », *Ibla*, 1977, n° 140, p. 195-196.

⁷ « Tables analytiques 1937-1972 », *Ibla*, 1973/2, n° 132, spécial.

⁸ Jean Fontaine, « Cinquante ans », *Ibla*, n° 159, 1987, p. 1-9. Cf. aussi la reproduction des couvertures des numéros parus en 1937, 1949, 1963, 1976, ayant jalonné l'évolution matérielle de la revue.

seulement. Il était apparu, à l'époque, comme le premier bilan historiographique après trente ans d'indépendance, signalait les travaux les plus marquants, notamment dans le champ universitaire et traçait les tendances qui se dessinaient dans chacune des spécialités académiques. Le deuxième arrêt s'était fait sur un thème fédérateur des discours, mais aussi de l'action sociale et politique en Tunisie : celui de la femme – *Femme tunisienne et indépendance nationale*.

Pour marquer les 60 ans, un texte très court signé « *Ibla* »⁹ était revenu sur une évaluation chiffrée du capital réuni par la revue, tout en appelant à ne pas abuser de leur interprétation : « 1 200 articles, 870 recensions, 2 400 comptes rendus, 650 pages de références produits par 450 auteurs dont 200 Tunisiens, 20 non-Tunisiens et 230 Occidentaux ». La couverture du numéro regroupait les quatre modèles reproduits dans le numéro du cinquantenaire. Par ailleurs, un article de Gérard Demeerseman faisait un historique des débuts de la revue à travers une correspondance privée qui révélait, pour la première fois, le rôle de Henri Marchal (1875-1957) aux côtés d'André Demeerseman (1901-1993)¹⁰. Les deuxièmes *Tables analytiques* de la revue (publiées dans la collection créée depuis 1944, l'autre branche de l'activité éditoriale de l'Institut) avaient été pensées comme une publication à part¹¹. Enfin, le quarante et unième fascicule de cette même collection reproduisait l'ensemble des sommaires de la revue jusqu'en 1999¹², achevant ainsi de doter *Ibla* des instruments de recherche nécessaires à son étude.

Treize articles suggestifs

Un long chemin a donc été parcouru que nous ont révélé ces haltes commémoratives. *Ibla* a bien une histoire, et les approches sont diverses pour qui veut exploiter ou jauger ce matériau accumulé sur

⁹ « Soixante ans... », *Ibla*, n° 179, 1997, p. 3-4.

¹⁰ Gérard Demeerseman, « Naissance d'une revue d'après des sources privées », *Ibla*, n° 179, 1997, p. 5-15. L'auteur, neveu d'André Demeerseman, a été responsable des Pères Blancs d'Algérie et de Tunisie de 1988 à 1993.

¹¹ *Tables analytiques de la revue Ibla 1937-1996*, Tunis, IBLA, 1997, 256 p., (Publications de l'IBLA, n° 37).

¹² *Les sommaires de la revue Ibla 1937-1999*, Tunis, IBLA, 2000, 186 p.

deux cents numéros¹³. Certains la connaissent surtout pour ses « Références », introduites en 1947 et centrées sur la Tunisie à partir de 1968, ou encore pour ses « Comptes rendus », systématisés à partir de 1969 ; ces deux rubriques permettent de suivre la production universitaire et éditoriale tunisienne ou ayant trait à la Tunisie. Sa politique d'échange, son audience et sa pérennité sont largement dues à la régularité de ce précieux travail de référencement qui centralise des données éclatées, parfois peu visibles, et qui a imposé la revue (et la bibliothèque de l'Institut) dans tous les centres de recherche et bibliothèques spécialisées sur le monde arabe et musulman.

Pour ce soixante-dixième anniversaire, le comité de la revue a souhaité procéder d'une manière qui complète les bilans précédents sans les répéter ni minimiser l'intérêt de la partie documentaire de la revue. L'objectif que nous nous sommes fixés a été de revenir sur la production scientifique de la revue, de mesurer son apport et son évolution en fonction de l'environnement culturel dans lequel elle s'est inscrite dans les dernières décennies. De 1999 à 2007, 89 articles ont été publiés dont 26 en arabe. On recense 38 articles d'histoire ; 20 en littérature, deux champs thématiques passés en tête depuis un certain temps. Au cours de cette même période, 15 articles ont été écrits par des femmes, proportion nettement en hausse, comme est en hausse relative la part de textes écrits en langue arabe. Le choix des derniers titres du sommaire de ce numéro spécial essaye de refléter ces tendances. Un second indice est à noter sur la vie de la revue pendant les neuf dernières années : les Pères Blancs sont moins présents comme auteurs d'articles, bien que toujours assidus dans les tâches rédactionnelles et éditoriales : Charles Mayaud, par exemple, a longtemps accompli le suivi des textes (1991-2002) ; Jean Fontaine, outre son rôle central de responsable de revue, a aussi assuré le

¹³ Cf. aussi Kmar Bendana, « *Ibla*, la revue tunisienne des Pères Blancs », *La Revue des revues*, IMEC/MSH, Paris, 1992, n° 12-13, p. 73-83 (extraits parus dans *Hommes et Migrations*, Paris, 1992, n° 1150 ; mise à jour pour l'*Annuaire de l'Afrique du Nord*, IREMAM/CNRS, Aix-en-Provence, 1999, p.539-548) ; Abderrazaq Hammami, « Al mujtama' at-tunisi min khilâl majallat *Ibla* », in Abdelmajid Charfi (dir.), *Aspects de la civilisation dans la Tunisie du XX^e siècle*, faculté des lettres de La Manouba, 1996, p. 297-336.

contenu des rubriques « Références » (1968-2005) et « Comptes rendus » (1969-2007).

Le but du présent « florilège » étant de suggérer un parcours éditorial qui, de 1937 à 2007, a connu plusieurs moments, nous avons tenté de décrire une évolution à plusieurs vitesses, qui attire l'attention sur les connexions d'*Ibla* avec l'histoire contemporaine de la culture, de sa rencontre avec les idées, les intellectuels et les événements traversés par la Tunisie – quitte à taire des aspects déjà évoqués dans les précédents historiques de la revue, quitte aussi à laisser de côté des textes réputés. Treize articles ont été sélectionnés, non dans l'esprit d'un palmarès, mais pour recomposer les différentes facettes qui éclairent ce parcours, ainsi que la richesse d'un fonds savant, en partie oublié.

Thèmes

À travers les articles, recensions, chroniques et comptes rendus d'*Ibla*, nous avons pu remarquer la solidité et la continuité de trois champs thématiques qui se dégagent des différents sujets abordés, depuis 1937 : un travail de consignation du réel ; une attention à la production littéraire vivante ; enfin l'histoire, dans ses deux dimensions : en tant que savoir et comme contexte politique et intellectuel.

Ethnologie(s), folklore, sociologie

Ce qui a fait la célébrité d'*Ibla* et lui a assigné une place reconnaissable dans le paysage des revues tunisiennes, ce sont des textes qui décrivent la vie tunisienne, en ville ou à la campagne, dans les oasis ou les villages côtiers, en famille, dans les champs, les ateliers ou les écoles. Dans cette catégorie très vaste, voisinent des textes d'observation ethnographique, de géographie urbaine ou rurale, de psychologie, d'économie parfois, avec des articles sur le droit matrimonial ou les régimes juridiques fonciers, sur les parlers, les croyances, les proverbes, sur l'imaginaire des contes, la symbolique des légendes, les arts ou la cuisine.

Cette ethnosociologie de la vie tunisienne caractérise une longue période de la revue, citée pour ses études sur le folklore ou attirant des articles sur les transformations de la famille. C'est en effet dans le domaine de la sociologie de la famille, qu'*Ibla* s'est illustrée par

de nombreuses études, le moment le plus fécond se situant vers les années 1950-1960. Cette veine d'articles reste la plus suggestive de la personnalité et de l'image de la revue, lors même qu'elle a produit des textes dans d'autres domaines. Elle est ici représentée par quatre textes.

L'article d'André Louis¹⁴ (1945) rappelle l'ancienneté du palmier dans les îles Kerkennah¹⁵. Des dessins et photos des îles illustrent ce texte consacré à un arbre typique, une agriculture ancienne toujours vivace, au mode de vie d'un milieu insulaire. À l'opposé, l'étude de Michel Callens (1955)¹⁶ sur les nouvelles conditions de logement dans les *fondouks* et *oukalas* de Tunis présente un intérêt pour la rareté du sujet abordé, à cette époque : le problème du logement, à la fois témoignage indirect sur les effets sociaux de la guerre et description des transformations des quartiers populaires, dans l'après-guerre, d'une ville de 600 000 habitants. Quand paraît l'article, l'urbanisme est une discipline encore peu reconnue¹⁷. Et les photos, venant à l'appui de cette analyse à la fois sociologique et économique, en renforçaient alors la portée documentaire contemporaine.

L'article de Michel Lelong (1955)¹⁸ sur la jeune fille donne également la mesure des transformations sociales en cours, à travers une enquête de la revue *Al-Ilhâm*, revue de langue arabe rédigée par un groupe de jeunes tunisiennes.

Enfin, *Chants d'Autrefois* (1965)¹⁹ est la traduction française d'un conte publié en arabe dans *Al-Fikr*. Tout en évoquant des thèmes qui illustrent l'importance symbolique de l'eau, la place emblématique du palmier, ce texte oral fixé par l'écrit relate, sur le mode de la lé-

gende, des mentalités tribales, de la division et des enjeux entre clans. En tant qu'« instantané » de la littérature populaire, ce genre littéraire ancien raconte trois tableaux de la vie villageoise, aux confins sahariens. L'exergue – une strophe de Nouredine Sammoud – sonne comme un lien avec la littérature écrite actuelle qui prend progressivement sa place dans les préoccupations de la revue.

Littérature (s)

Le deuxième champ d'intérêt d'*Ibla* couvre, en effet, les littératures : orale et écrite, populaire et savante, du monde arabe en général et surtout tunisienne. Ces courants sont inégalement représentés, selon les périodes. Dans les débuts de la revue, la production littéraire qui a la prééminence est la poésie populaire du crû : on s'intéresse aux chants, on transcrit et traduit des contes, on expose les dérivés de cette littérature vivante, la vogue de ses thèmes. À côté de la prose rimée, des articles découvrent et commentent énigmes, proverbes, comptines reconstituant des fragments du patrimoine oral, rural, féminin, creuset de la « sagesse » tunisienne. En parallèle, l'intérêt pour la littérature écrite de langue arabe commence par des études sur les auteurs classiques. Dans les décennies 1940-1960, *Ibla* édite quelques articles sur des œuvres de penseurs célèbres (Ibn Khaldoun²⁰), puis sur les philosophes arabes (Al-Ghazali, Avicenne) et sur la poésie arabe (Al-Mutannabi). Mais cette présence de la littérature arabe classique s'avère discrète au regard de l'éventail que balaie la revue sur l'ensemble de la littérature arabe contemporaine (égyptienne, marocaine, algérienne, palestinienne, syrienne) dont l'importance s'affirme au cours des dernières décennies. Quelques articles, plus rares, portent sur la littérature maghrébine de langue française.

L'ancienne veine populaire et orale a laissé la place à une attention de plus en plus soutenue à la production tunisienne de romans, essais, nouvelles. Le filon des comptes rendus de la production périodique s'avère fécond ; les analyses se succèdent et s'affinent jusqu'à arriver à des articles de synthèse sur les rubriques, le vocabulaire, les thèmes récurrents, les références, pour en tirer des traits

¹⁴ Père blanc et chercheur au CNRS. Ethnologue des îles Kerkennah, mais aussi de Nabeul, Douiret, Kessra, etc.

¹⁵ « Aux Kerkennah : le palmier et les hommes », 1945, n°31, p. 297-312.

¹⁶ « L'hébergement à Tunis : *fondouks* et *oukalas* », 1955, n° 70, p. 257-272. Paru simultanément dans *Les Cahiers de Tunisie*, Tunis, fasc. 10, 2^e trim. 1955.

¹⁷ *Ibla* n° 100, 1962, p. 318 : « Arts, architecture et urbanisme, en dépit de leur noblesse, sont les parents pauvres de notre classement... »

¹⁸ « La jeune fille de demain en Tunisie. Une enquête de la revue *Al Ilhâm* » 1955, n° 71, p. 357-362.

¹⁹ « Chants d'autrefois », 1965, n° 109, p. 71-91.

²⁰ D'après l'index, six occurrences : 1944 (x 2), 1947, 1948, 1956 et 1966.

d'une « pensée tunisienne ». L'exploration de cette prose périodique, à caractère surtout essayiste, a ouvert une fenêtre vers la création littéraire qu'elle renferme ou dont elle se fait l'écho. On passe ainsi des journaux aux revues et des revues aux textes de fiction. L'œuvre de Jean Fontaine, spécialiste de la littérature contemporaine arabe, illustre bien ce passage : d'abord auteur de nombreux articles sur la presse et les revues, il se consacre progressivement à la production romanesque tunisienne dont il devient le chroniqueur régulier²¹. Ainsi, à partir des années 1970, *Ibla* assure une large visibilité à la littérature tunisienne contemporaine, en éditant régulièrement des articles sur ses auteurs, ses genres, ses thèmes, son histoire. La revue devient un des lieux de critique de cette production vivante qui ne cesse d'augmenter et de se diversifier.

La présente livraison réédite le texte d'un auteur qui fait partie des signatures qui se sont exprimées dans *Ibla* sur la littérature tunisienne contemporaine : l'étude de Alia Tabai (1996)²² porte sur le thème de la mort dans les œuvres de quatre jeunes écrivains tunisiens (Al-Qarawī, Al-Hawar, Al-Kâfi, Nâlûti). De Jean Fontaine, (1996)²³ a été sélectionnée une étude sur la littérature libyenne, peu connue mais vivante depuis 1935 : l'article est consacré au roman *Les Païens* d'Ibrâhîm al-Kûnî paru en 1991. Dans cette œuvre romanesque, les références littéraires arabes classiques se mêlent aux traces de la culture nomade bédouine, à une mémoire des Touaregs.

Histoire (s)

En tant que revue tunisienne, *Ibla* a focalisé ses études historiques sur la Tunisie, les intellectuels qui ont marqué sa culture politique à travers l'imprimerie, les journaux, les revues qui ont porté et

²¹ Auteur de 11 articles, 13 traductions, 7 présentations d'auteurs, 25 chroniques, 57 recensions dans *Ibla*. Quatre de ses ouvrages ont été édités par l'IBLA. Il a tenu les chroniques du roman tunisien de 1973 à 1979 et de 1998 à 2007.

²² « La littérature tunisienne des années quatre-vingt, la mort et ses versions », 1987, n°160, p. 269-297.

²³ « *Al-Majûs* d'Ibrâhîm al-Kûnî », 1996, n° 177, p. 87-105.

²⁴ « Un exégète oriental en Ifrîqiya : Yahyâ ibn Sallâm », *Ibla*, 1970, n°126, p. 227-242.

véhiculé cette culture. Sa part est notable dans le débat historiographique et cela, avant l'indépendance et la naissance d'institutions scientifiques nationales.

Les articles d'histoire rencontrés tout au long des soixante-dix ans de la revue sont nombreux et traitent de sujets divers. L'intérêt est diffus et traverse plusieurs objets, depuis la pensée jusqu'à l'imprimerie en passant par les métiers, la famille, les migrations de populations au Maghreb, plus rarement l'histoire patrimoniale monumentale. Si l'histoire ancienne et l'archéologie apparaissent peu, en revanche les périodes médiévale et moderne sont présentes à travers sources et études. Celle du XIX^e siècle affirme aussi sa place par la publication d'analyses d'œuvres majeures (Ibn Abi al-Dhiyâf, Khayr ad-Dîn al-Tunisi, etc.), dont l'importance et la signification sont à rattacher à l'évolution contemporaine de la Tunisie. L'intérêt pour l'histoire du XX^e siècle, en tant que telle, sera plus tardif.

Trois textes ont été choisis – sur les relations culturelles entre le Maghreb et le Machreq, sur l'ancienneté de la présence chrétienne en Afrique du Nord et sur l'histoire du pouvoir dans la Tunisie moderne – qui suggèrent des tendances significatives dans les travaux et les débats historiques actuels.

L'article de Hamadi Sammoud (1970)²⁴ est un essai d'histoire intellectuelle qui, à partir d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Tunisie, revient sur la carrière et la formation de Yahya ibn Sallâm, un exégète oriental passé par Kairouan et dont la notoriété est arrivée jusqu'en Espagne. Sur l'histoire du Maghreb, toujours à partir de sources arabes du VIII^e siècle de l'hégire, l'article de Marston Speight (1972)²⁵ met en évidence l'ancienneté de la présence chrétienne au Maghreb, telle qu'elle est attestée par des sources musulmanes. Puis l'article de Paul Sebag (1967)²⁶ vient témoigner d'une attention rare, nous l'avons signalé, envers les édifices et les monu-

²⁵ « Témoignage des sources musulmanes sur la présence chrétienne au Maghreb de 26/747 à 184/800 », *Ibla*, 1972, n°129, p. 73-96.

²⁶ « La Goulette et sa forteresse de la fin du XVI^e siècle à nos jours », 1967, n°117, p. 13-34. Paul Sebag est un des auteurs tunisiens les plus prolifiques de la revue. Cf. l'introduction du n° 159.

ments, comme d'un usage des documents techniques et iconographiques peu répandu chez les historiens.

Au-delà ou à côté de ces domaines à travers lesquels l'histoire apparaît comme une discipline intellectuelle, disséminée dans la revue et illustrée par des points de vue diversifiés, on note que l'histoire vivante de la Tunisie, le contexte dans lequel la revue a évolué est également lisible en arrière-plan de certains textes. Ce florilège en a retenu deux qui, parmi d'autres, éclairent de manière indirecte certes, des événements politiques, un climat idéologique. La rhétorique prudente et soignée de ces deux textes qui vibrent d'inquiétude et d'exaltation, fait écho aux tensions, aux difficultés de la conjoncture où ils sont écrits, aux doutes de l'heure.

Le premier d'entre eux est l'éditorial d'André Demeerseman (1951)²⁷, un texte très court rédigé le 3 février 1952. Il paraît en version bilingue, signe d'une volonté de communication, geste de rapprochement, mise en acte de cette « compréhension » franco-tunisienne que le directeur de la revue défend depuis longtemps. Les temps sont effectivement durs et la répression au Cap Bon a ébranlé l'opinion. Dans son style et avec sa retenue, ce texte sonne comme une prise de position humanitaire, mais aussi politique, dans un contexte très tendu à la suite des interventions armées contre les populations de Tazerka et d'autres villages.

Le deuxième texte choisi pour illustrer la sensibilité de la revue aux courants idéologiques de la Tunisie est celui de Mohamed Fadhel Ben Achour (1966)²⁸, alors grand mufti de la République tunisienne et doyen de la faculté de théologie. Le texte reproduit le discours traduit et publié par le journal *L'Action* et prononcé par son auteur au cours de la cérémonie du Moulded, le 25 février 1966. Incliné dans un numéro publiant d'autres textes (traduits en français) qui évoquent la place et le rôle de l'islam²⁹, ce discours appelle à une Conférence islamique souhaitée par les instances de l'Alliance isla-

²⁷ « Éditorial », *Ibla*, 1951, n°56, non paginé entre 324 et 325.

²⁸ « Volonté de rapprochement islamique », 1966, *Ibla*, n° 114-115, p. 239-252.

²⁹ Cf. les articles de : A. Bouhdiba, A. Kerrou, H. Djaït, H. Bourguiba et M. Lelong, ainsi que la recension d'un numéro de la revue *Al-Fikr* sur *l'Islam aujourd'hui*.

mique créée en 1962, une décision qui requiert l'appui des dirigeants politiques des pays musulmans.

Ces deux articles exprimaient des opinions engagées, de la part de deux personnalités religieuses de la Tunisie contemporaine. Ils apportaient des pistes, discrètes mais nouvelles, pour une lecture de l'histoire politique du XX^e siècle tunisien, en dehors des chemins balisés jusque-là et d'une littérature politicienne. L'entrée dans « l'histoire immédiate » par la médiation de ces textes de circonstance, choisis parmi d'autres, dévoile une dimension supplémentaire de la revue : le lecteur découvrira ainsi son ancrage dans l'histoire vivante, prendra la mesure de son lien avec la conjoncture politique, de son rôle comme de ses limites.

Ouvertures

Sur le plan intellectuel également, les rubriques évolutives d'*Ibla* se raccrochent aux préoccupations du moment. On peut suivre l'effort d'ouverture aux différentes disciplines en voyant poindre, à travers certains textes, de nouveaux centres d'intérêt, que reflète le choix des auteurs retenus. Parmi les champs scientifiques peu représentés dans l'histoire de la revue et pourtant sélectionnés dans cette livraison, nous avons évoqué plus haut l'urbanisme déclaré « parent pauvre », à l'occasion des 25 ans d'*Ibla*. Il est représenté ici par deux textes : l'un sur les *oukalas* et l'autre sur le monument de la *karraka*. En outre, des études publiées récemment dans la revue épousent la tendance actuelle qui se développe autour des recherches urbaines et monumentales.

L'économie était aussi une discipline peu abordée, du moins jusqu'à la constitution d'une branche universitaire locale puis la naissance de revues spécialisées. Chiffres et tableaux accompagnaient parfois les études sociologiques, mais rares étaient (et sont encore) les études économiques concrètes. C'est la raison pour laquelle nous présentons un exposé de Gérard d'Estance de Bernis (1955)³⁰, une des cinq conférences organisées par le Secrétariat social de Tunisie lors des *Journées d'étude sur la situation de l'emploi en Tunisie*,

³⁰ « Comment peut-on analyser le chômage en Tunisie ? », *Ibla*, 195, n° 72, p. 437-460.

(Tunis, octobre 1954) et publiées dans un numéro spécial d'*Ibla* l'année suivante³¹. Ce dernier était introduit par un avertissement sur l'importance du problème de l'emploi et de l'effort à faire pour coordonner les mises au point doctrinales avec les données objectives. Il s'agissait donc d'une intervention d'expert qui en appelait aux analyses concrètes de la société tunisienne.

Enfin, un dernier domaine met en relief une toute récente évolution de la revue : sur les deux articles étudiant le patrimoine musical, parus en 1995 et 2007, nous republions celui de Salwa Hafāiedh (1995)³². Ce texte de facture didactique, issu d'une intervention faite lors d'un colloque sur le « Patrimoine » en 1994, expose les techniques de conservation, détaille les différentes sciences concernées, insiste sur l'importance de la musicologie pour une meilleure connaissance du patrimoine immatériel tunisien, au même titre que la production cinématographique³³. Un appel en somme, concernant le domaine précis, celui de la musicologie, dans un vaste territoire désormais en cours de révélation à la recherche et à la communauté scientifique tunisienne : le patrimoine.

³¹ En collaboration avec A.de Montmarin « Industrialisation et plein emploi en Tunisie », p. 395-496 ; M. Callens, « L'hébergement à Tunis : *fondouks* et *oukalas* », 1955, n° 70, p. 257-272 ; P. Fromont, professeur à la faculté de droit de Paris et à l'Institut national d'agronomie, « Le machinisme agricole et ses conséquences sur la production et le plein emploi », p. 379-394 ; P. Marthelot, directeur de la section « Lettres » à l'Institut des hautes études de Tunis (IHET), « Juxtaposition économie traditionnelle et économie moderne », p. 481-514.

³² « L'importance du patrimoine musical enregistré en Tunisie », 1995, n° 176, p. 329-347.

³³ Dans la même veine et si les contraintes éditoriales l'avaient permis, ce sommaire aurait pu signaler une autre ouverture qui transparaît dans les récentes livraisons d'*Ibla* : quelques articles sur l'impact du cinéma (études sur la jeunesse, les ciné-clubs), sur les relations entre cinéma et littérature apparaissent dans les années 1960-1970. De façon plus marquée, on note la tendance récente à présenter des films tunisiens ou maghrébins, à intégrer ce matériau dans les questionnements sur la culture et la politique, à investir le champ de l'image. Quelques fenêtres s'ouvrent, par exemple la bande dessinée.

Cette traversée des soixante dix ans d'*Ibla* raconte plusieurs rencontres, rend compte de combinaisons diverses, dévoile plusieurs connexions.

La rencontre d'*Ibla* avec l'histoire de la Tunisie et avec les sciences humaines et sociales qui ont entrepris son étude, au cœur du projet de la revue à sa naissance s'est poursuivie pendant ces soixante dix ans. À la situer dans le vaste champ des études sur le monde arabe et musulman, *Ibla* apparaît aujourd'hui comme une niche discrète, mais relayée à d'autres foyers d'étude et d'observation, au Maghreb, au Machreq, en France, en Italie...

Une des marques de son positionnement dans la vie intellectuelle et scientifique tunisienne réside dans la connexion opérée entre la langue française et la langue arabe, entre l'arabe dialectal et l'arabe littéraire. Le travail de traduction instillé tout au long des textes est une façon de traiter le double bilinguisme de la vie culturelle tunisienne contemporaine : celui qui régit l'échange oral et celui qui caractérise la transmission écrite.

Enfin, *Ibla* s'avère au centre d'un réseau de revues et de journaux tunisiens dont elle s'est fait l'écho, le commentateur et le critique : les accointances avec *al-Fikr* sont les plus visibles ici mais pas les seules. À l'écoute d'un ensemble d'institutions savantes orientalistes, elle a représenté un confluent tunisien qui s'est nourri aux nouvelles générations d'intellectuels et universitaires tunisiens, tout comme elle a enregistré, à sa manière, les orientations de l'histoire et de la culture tunisienne contemporaines.

Kmar BENDANA

Ibla 200

André LOUIS, « Aux Kerkennah : le palmier et les hommes », 1945, n°31, p. 297-312.

André DEMEERSEMAN, « Éditorial », 1951, n°56, non paginé entre p. 324 et p. 325.

Michel CALLENS, « L'hébergement à Tunis : *fondouks* et *oukalas* », 1955, n° 70, p. 257-272.

Michel LELONG, « La jeune fille de demain en Tunisie. Une enquête de la revue *Al Ilhām* » 1955, n° 71, p. 357-362.

Gérard d'ESTANNE de BERNIS, « Comment peut-on analyser le chômage en Tunisie ? », **1955**, n°72, p. 437-460

Cheikh Muhammad al-FA'IQ ZARROUQ, « Chants d'autrefois », **1965**, n° 109, p. 71-91.

Mohamed Fadhel BEN ACHOUR, « Volonté de rapprochement islamique », **1966**, n° 114-115, p. 239-252.

Paul SEBAG, « La Goulette et sa forteresse de la fin du XVI^e siècle à nos jours », **1967**, n° 117, p. 13-34.

Hamadi SAMMOUD, « Un exégète oriental en Ifriqiya : Yahya ibn Sallâm », **1970**, n° 126, p. 227-242.

Marston SPEIGHT, « Témoignage des sources musulmanes sur la présence chrétienne au Maghreb de 26/747 à 184/800 », **1972**, n° 129, p. 73-96.

Alia TABAI, « La littérature tunisienne des années 80, la mort et ses versions », **1987**, n°160, p. 269-297

سلوى بن حفيظ
أهمية التراث الموسيقي المسجل في تونس
1995, n° 176, p.329-347

Jean FONTAINE, « *Al-Majûs* d'Ibrâhîm al-Kûnî » **1996**, n° 177, p. 87-105.